

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 40 (2013)
Heft: 156

Artikel: Défense du patois et du français
Autor: Chappaz, Maurice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1045020>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



DÉFENSE DU PATOIS ET DU FRANÇAIS

Maurice Chappaz (VS)

Message de l'écrivain Maurice Chappaz à l'occasion de la Rencontre des Patoisants valaisans et valdôtains à Villa-Sierre les 1^{er} et 2 octobre 1955

L'homme qui a créé le Valais, qui a inventé les bisses, le paysan pauvre de la montagne (et c'était la montagne partout en Valais, il y a cinquante ans) parlait patois. Nous avons donné de nouvelles mesures et comme de nouvelles dimensions à notre canton. Nous avons embarqué les villages de bois dans le monde moderne. Mais que nous soyons ou non encore paysan aujourd'hui, que nous parlions ou non la vieille langue, nous nous sentons tous les héritiers des gens du Vieux-Pays. Un peu de leur force, un peu de leur foi circule en nous. Or, *il ne faut plus que leur langue nous échappe et s'éteigne* dans quelques dizaines d'années avec les derniers champs de seigle. Nous aurions mal à l'esprit autant que nous avons mal aux dents.

La langue véhicule l'âme d'un peuple. *Le patois renferme un immense passé, toute notre culture populaire.* Il est l'écrin des légendes, des proverbes, des chansons. D'écrivains valaisans, il n'en avait jamais existé, mais des conteurs oui, et toute la race avait le sens de la parole, de la dignité tragique aussi bien que de la farce grossière et vraie. Il faut renouer connaissance. Le patois a gardé l'étincelle spirituelle, le feu sacré des anciens dizains, une violence et une fraîcheur d'Ancien Testament. Vivifions à son contact notre culture, notre compréhension.

Que ne l'on ne redise pas cette sottise : le patois nuit à la langue française. *Le français se meurt d'artifices, de préciosité, de banalité.* Il s'est formé une langue littéraire (écrite) parfois de très haute finesse mais langue de salon qui



Maison de la commune de Savièse à Roumaz, 21 septembre 2007.

Ne pas confondre avec *Mijon dou comoun*, Maison communale,
à Saint-Germain. Photo Bretz.

ignore tous les mots techniques, tous les mots de métier ou de campagne et qui est décalée de l'existence quotidienne la plus simple, et puis une langue orale sujette à toutes les déformations imaginables et soumise à une bousculade, à un coudoiement invraisemblable, d'ailleurs heureux en certains cas. Entre la rue et le salon se promènent des chiffons de langue : les journaux, l'article-réclame, le discours-programme, le charabia des fonctionnaires, etc.

Il est temps, je pense, de s'assimiler un peu de sève naturelle, que la servante terrienne soutienne la demoiselle, la citadine... Au piteux français, fédéral par exemple, opposons un français du terroir vigoureux, authentique. Ramuz n'existerait pas sans l'accent paysan. Or, sa langue est de meilleur aloi et sonne mieux encore que celle des professeurs et des puristes. Il faut qu'intervienne le génie du lieu, le patois avec son sens de l'épique, sa flambée d'images, sa formulation vivante de toutes choses. Le patois pousse à l'expression immédiate, charnelle, colorée, il a une saveur et une odeur, une poésie qui est celle du pays même.

Nous apprenons aujourd'hui deux ou trois langues en sus de la nôtre propre ; dédaignerons-nous toujours celle qui est la langue même des rochers et des vignes de notre patrie, qui s'est modelée sur notre tempérament profond, qui reflète la conscience naïve et finaude des pionniers montagnards ?

Nous sommes arrivés au moment où il est nécessaire d'*élargir et de creuser notre culture*, au moment où nos amis les instituteurs devront peut-être faire des études classiques et où, à l'occasion de ces mêmes études qui comportent cent mille détails d'inégale importance, devront être réservées, à côté du latin, quelques heures en faveur des langues romanes, de notre patois malvenu et de nos traditions populaires parfaitement ignorées.

Les véritables humanités commencent par soi-même.

Vive donc la réunion de Villa !



LA CITATION

[...] « On a prétendu que le patois était incapable d'exprimer des idées s'élevant tant soit peu au-dessus des choses les plus ordinaires. Comme si nos pères n'avaient eu que des idées banales, tandis que nous, grâce au français, formerions tout à coup un peuple de sages ! On peut être philosophe en patois et très vulgaire en français ! »

Louis Gauchat – « Nos patois romands »
publié dans le *Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande* (1902).